

Linen hall Mazurka

Janet Harbison (10-07-87)

Le nom de cette mazurka a disparu dans la nature. Nous l'avons donc appelée du nom de l'endroit où avait lieu ce stage : The Linen Hall Library, Belfast.

The image shows a musical score for a piano piece. It consists of four systems of music, each with a treble clef staff on top and a bass clef staff on the bottom. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some chords and rests. There are various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings throughout the score.

Harpéchos ; harpéchos ; harpéchos

« La harpe celtique dans les groupes folkloriques bretons »

Le dimanche 3 mai a eu lieu à Morlaix les Korrollies, c'est à dire un concours pour groupes de danses bretonnes. Il s'agissait des demi-finales du concours national, la finale ayant lieu tous les ans à la Saint-Loup de Guingamp, le dimanche qui suit le 15 août.

Trois des huit groupes participants avaient entre autres, pour accompagnement musical la harpe celtique. D'abord, le groupe de Kerfeunten près de Kemper. Le harpeur François Hascoët, accompagné par Georges Peres à la flûte, interprète deux mélodies bretonnes : - Al labousig er c'hoad - et - An hini a garan). Ensuite le groupe de Pluneret. Léo Goas, luthier bien connu, joua, accompagné de bombardes, accordéon, flûtes et percussions, quelques airs vannetais.

Enfin le groupe d'Auray, qui d'ailleurs a gagné la finale. C'est Norrey Love, professeur à l'école de musique de Vannes, qui joua avec deux de ses élèves.

F. Hascoët

Alan Stivell à la cathédrale de Quimper

Cette année Alan a pu jouer à la cathédrale pendant le festival de Cornouaille. Dès 20 h 30, les premiers spectateurs formaient une file, attendant l'ouverture des portes. On fit d'abord entrer les porteurs de billets, huit cents personnes environ, puis au fur et à mesure que les spectateurs s'installaient, les organisateurs avisaient et faisaient savoir aux portiers combien de places restaient disponibles. A 21 h 45, le concert débute : 1500 personnes environ sont dans la cathédrale et une longue file d'attente se voit refuser l'entrée faute de place. Stivell apparaît dans le chœur, tout de blanc vêtu. Les spectateurs sont partout, même derrière les piliers. Et les morceaux se succèdent pendant une heure et demie. Beaucoup de morceaux connus qui sont devenus des classiques et trois pièces nouvelles. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la qualité du son. Bien souvent lorsqu'on écoute un disque, il manque - quelque chose qui est l'ambiance et lorsqu'on assiste à un concert, l'acoustique n'est pas toujours comme il faut. Eh bien, ici, tout était réussi. Grâce à un technicien,

très décontracté mais très compétent, n'hésitant pas à se déplacer pour vérifier la qualité d'écoute dans différents endroits de la cathédrale. Un jeu de spots discrets mettait en valeur la silhouette de Stivell et de la harpe dont l'ombre se projetait sur les piliers.

Ce concert fut une vraie réussite tout le public marqua son enthousiasme, rappelant trois fois Alan. Il termina le concert par son célèbre « Tri martelod ».

François Hascoët.

Dans le prochain numéro vous pourrez lire la critique de disques nouvellement parus : - vibration - de Dominig Bouchaud ; - Judikael -, oratorio dans lequel joue Myrdhin ; - A Rogha Fein - de Grainne Yeats ; - Mille ans de harpe - par M. Larc'hantec et Myrdhin, - Celtic harp vol 3 - de Patrick Ball ; - Promenade en chansons - de Yves et Denise.

Rencontre autour des harpes populaires

De Perpignan

Dominique Morichon nous a fait parvenir selon son expression un « papier d'humeur ».

« Pour un harpeur breton, apparemment, Perpignan est ressenti comme un endroit inconnu et il paraît étonnant que la harpe y ait sa place... et pourtant nous sommes bien près de l'Espagne, où durant longtemps elle a eu son importance... j'ai du reste l'intention, dans l'avenir, de faire des recherches dans ce domaine ».

Ayant participé à la Rencontre autour des harpes populaires qui s'est tenue au centre Ti Kendalc'h pendant le week-end de la Pentecôte, il me paraît important de présenter l'association dont j'étais l'ambassadrice en Bretagne.

L'association Poly Art Jazz, fondée il y a quelques années par une famille de musiciens, vient de créer une école à Perpignan : l'E.M.A.M. (enseignement de musiques anciennes et modernes), qui comprend les disciplines suivantes : piano, clavecin, guitare classique et jazz et j'ai pour ma part été chargée de l'enseignement de la harpe - à palettes -. (car c'est ainsi que je préfère la nommer). L'école doit commencer à fonctionner à la rentrée 1987.

Quel est le but de cette initiative ? Je vous livre tout d'abord les idées générales de notre guitariste Claude Py : « Outre la structure d'école que l'association met en place à travers l'E.M.A.M., c'est aussi et surtout l'opportunité pour des musiciens de se retrouver et de découvrir un large éventail de musiques d'ensemble, le but étant de promouvoir les musiques anciennes et modernes pour amateurs et professionnels ».

En ce qui me concerne, j'ai quelques précisions à apporter : en tant que harpiste (peut-être devrais-je dire plutôt harpeuse. Cette difficulté dans le choix des termes qui désignent instrument et instrumentiste m'a semblé importante pour bon nombre de joueurs de harpe, et ce peut être un des thèmes d'un prochain article), il s'agit pour moi de créer un enseignement de harpe original, différent de celui du Conservatoire local, je dois le dire, et ouvert, basé sur une écoute de la personnalité de chaque élève ; ce qui n'exclut nullement l'apprentissage d'une rigueur indispensable au développement musical. Afin que les élèves vivent le meilleur d'eux-mêmes, plusieurs méthodes peuvent être employées : par exemple à côté de la traditionnelle étude d'un morceau avec partition, le travail d'oreille me semble particulièrement important. Par ailleurs, pour des raisons que tous les lecteurs de TV connaissent, je désire promouvoir la harpe à palettes ainsi que la harpe bardique.

Notre association perpignanaise est d'accord pour se joindre éventuellement à d'autres associations afin de créer un réseau national de harpistes et harpeurs. Cette idée nous semble

Après la rencontre de la Pentecôte à Ti Ken, photos de famille



Photo ZIL

De gauche à droite : Grainne Yeats, Marin L'Hopitau, John Pilgrim, Job Fulup, Léo Goas, Joël Garnier, Myrdhin, Mariannig Larc'hantec, Jakez Francois et malheureusement cou-

pée, toutes nos excuses Marie Claude Eygunen de Salvi France Assis : Anne Marie Jan, Dominig Bouchaud, Kristen Nogues, Brigitte Laboissière.



Ah ! les belles harpes. (photo Myrdhin)
De gauche à droite harpes fabriquées

par : François Hascoët, Maria L'Hopitau, Léo Goas, Pilgrim, Garnier (électro harpe), Denis Brévet.

particulièrement intéressante pour la harpe et nous sommes tous prêts à participer à sa concrétisation. Nous sommes prêts également à accueillir dans l'avenir, des harpeurs bretons ou autres et à pratiquer l'échange culturel sous toute ses formes. (1) Cependant que les puristes se rassurent, il ne s'agit nullement de perdre son identité, mais tout simplement d'établir un courant d'idées stimulantes. Ainsi ayant entendu la musique des harpeurs bretons et l'ayant trouvée fort belle, je suis prête à la promouvoir et à présenter ses richesses ici, - à l'étranger -.

En conclusion, je dirai qu'il me semble primordial que notre harpe demeure ce qu'elle est en ce moment : l'instrument de la spontanéité et de la diversité ; il est bien je crois que chacun ait sa technique, sa musique, sa harpe et une approche de l'instrument qui ne soit pas figée. Ainsi, sans remettre en question la nécessité des concours, j'attire cependant l'attention sur leur côté normatif.

L'essentiel, n'est-ce pas ce que chacun ressent ?

Dominique Morichon

Association Poly Art Jazz, 7, rue Delaris, 66200 Eina
(1) en particulier, échangeons Muscat contre Killian !

Le stage de harpe organisé par Telennourien Vreizh pendant le festival de Cornouaille, du 20 au 27 juillet a été suivi par 9 participants dont deux Québécois. Quatre stagiaires étaient des fidèles car ils revenaient pour la troisième fois. Les stagiaires furent répartis en trois niveaux. Si Hélène Silvie s'attacha plus à la technique, Patsy Seddon, l'invitée écossaise, initia au répertoire écossais. Une pause le mercredi après-midi permis à tous de souffler car les journées étaient longues : cours le matin et l'après-midi puis concert le soir et c'est là une des originalités du festival de Cornouaille : chaque stagiaire est muni d'une carte lui permettant le libre accès à toutes les manifestations, ainsi les stagiaires ont pu, entre autre, apprécier le concert d'Alan Stivell et celui de Sileas.

IV^e concours international de harpe celtique. Dinan. 5 juillet 1987.

Trophée Carolan : Mariannig Larc'hanteg
Trophée Awen : Hélène Silvie

Rappelons que le Trophée Carolan s'adresse aux compositeurs quels qu'ils soient, afin d'enrichir le répertoire de la petite harpe. L'œuvre peut être écrite pour harpe et autre instrument, voire pour harpe et orchestre, mais cette année, toutes les pièces étaient pour harpe solo.

- PIERRE NICOLAS, de Questembert, s'est inspiré d'un « Rond de St Vincent » : Gardant le côté répétitif de la danse, il a harmonisé et développé le thème pour en faire « YOD KERC'H », interprété par Françoise Le Visage. Il était important qu'une œuvre de cet esprit fut présente dans la sélection. Le Prix (attribué par la Banque de Bretagne) doit l'encourager dans cette voie.

- LAURE RITTIE, compositeur et organiste de la région parisienne, a écrit « RAYONNEMENTS », qui porte bien la marque de son professeur, Trophée Carolan 1984 (Jean-Louis Dhaine). L'argument en est : « parcours des rayons du soleil à travers les heures et les saisons », traduit par quatre mouvements qui nous mènent de l'équinoxe d'automne au solstice d'été.

Le prix de la Sacem l'incitera à continuer dans la composition.

- PASCALE DELABROSSE, de Rennes, était cette année la seule « compositeur-interprète », avec comme composition « CAROLAN ». Elle fait preuve d'une grande recherche de sons. L'avenir l'aidera à les structurer et à leur donner forme. Il est à noter que Pascale s'est mise à la harpe celtique pour le concours... et elle a découvert un instrument aux ressources infinies (elle est harpiste classique de formation).

Le prix de l'Arcodam lui donnera l'occasion d'exercer ses talents l'an prochain dans le cadre du festival Châteaun en Fête.

- Et la TROPHEE CAROLAN 1987, Mariannig LARC'HANTEG, professeur au Conservatoire Régional de Bretagne, et compositeur depuis nombre d'années :

L'œuvre présentée était « Fantasmagories », interprétée par Hélène Silvie. « Fantasmagories », ou « Hermangarde de Malestroit, Dame Blanche des Marais d'Oust » s'inspire de la légende traditionnelle que voici : « La Dame de Malestroit, seule avec son père en son château, voit les Français arriver pour prendre cette place forte. Après un difficile entretien avec son père, elle décide d'entraîner les envahisseurs dans les rapides de l'Oust en s'y jetant elle-même, parée de ses plus beaux atours, afin de mieux servir d'appas aux soudards.

Mariannig LARC'HANTEG reçoit le trophée CAROLAN 1987.



Photo ZIL

Depuis, par temps de brume, on dit que la Dame Blanche étend son manteau pour perdre les hommes qui se hasardent dans ce marais sans avoir la conscience tranquille.

« Fantasmagories » traduit admirablement l'atmosphère de la légende. Le leitmotiv suggère l'angoisse de la situation par l'utilisation des intervalles dits « névralgiques ». Le troisième mouvement nous emmène sur une gamme pentatonique dans une poursuite vive et sonore.

Le TROPHEE CAROLAN, Prix de la ville de Dinan ajoute un prix international supplémentaire au riche palmarès de Mariannig.

Depuis 2 ans, MYRDHIN, l'un des organisateurs, se dépensait pour que la partition du Trophée Carolan soit publiée par des éditions nationales. C'est fait. Les Editions HARPOSPHERES de Paris ont répondu favorablement avec effet rétroactif pour le trophée 1986. Elles éditeront donc « Fantasmagories » et « Hibernian Rhapsody » de Clive Strutt.

Le TROPHEE AWEN, quant à lui, est devenu un prix d'interprétation.

Cette année, l'œuvre à interpréter était « Hibernian Rhapsody », trophée 1986, comme l'an prochain, ce sera « Fantasmagories ».

A noter que le compositeur, britannique, Clive Strutt est venu pour participer aux délibérations du jury.

HELENE SILVIE l'a admirablement bien interprété - comme elle l'a fait pour les « Fantasmagories » de Mariannig d'ailleurs -. Elle a pu discuter avec Clive Strutt (dont nous reparlerons ultérieurement). Elle a accepté de répondre à quelques questions dont voici le résumé :

HELENE SILVIE : en 1987, interprète de Mariannig Larc'hanteg pour « Fantasmagories », et Trophée AWEN 1987,

pour l'extrait de Hibernian Rhapsody de Clive Strutt.
Hélène SILVIE compose aussi...

En tant qu'interprète, elle choisit ses auteurs - à l'amitié -.

Elle a débuté sur harpe « celtique », puis est passé à la harpe « classique » par curiosité pour la harpe. Ce qui la passionne, c'est la harpe, qu'elle soit celtique, classique, indienne, africaine... chacune étant différente, mais toutes étant « HARPE ». Elle n'a donc pas de préférence, mais la harpe celtique lui est une façon de respirer : « c'est comme si j'étais née avec... »

Pour elle, la harpe est un instrument de lumière.

Elle pencherait plutôt pour le terme « petite harpe », plutôt que « harpe celtique » car elle pense que la différence entre la harpe « celtique » et la harpe « classique » tient davantage au toucher, au jeu, qu'au répertoire (compte tenu de ce qui se fait actuellement sur harpe « celtique »).

Il y a pour elle un « jeu harpe classique » et un jeu « harpeclassique » et certains interprètes à ses yeux jouent de la harpe classique sur harpe celtique ; c'est une question de toucher, de rapport à l'instrument.

La première chose importante pour elle est donc LA HARPE.

L'autre chose très importante - et elle s'adresse à tous les interprètes - c'est l'aspect scénique. Elle déplore que la plupart des études en harpe « sclérosent les gens dans une espèce de cocon dont ils ont du mal à sortir quand ils sortent de leurs écoles ».

Hélène Silvie trouve qu'il ne suffit pas de savoir jouer, il faut être en plus « présent » sur scène, et habiter cette scène autour de et avec sa harpe : « tu peux faire passer beaucoup de choses dans un sourire, même si tu es mort de trouille ».

Souhaitons que le sourire d'Hélène revienne l'an prochain, avec beaucoup d'autres sourires de harpe...